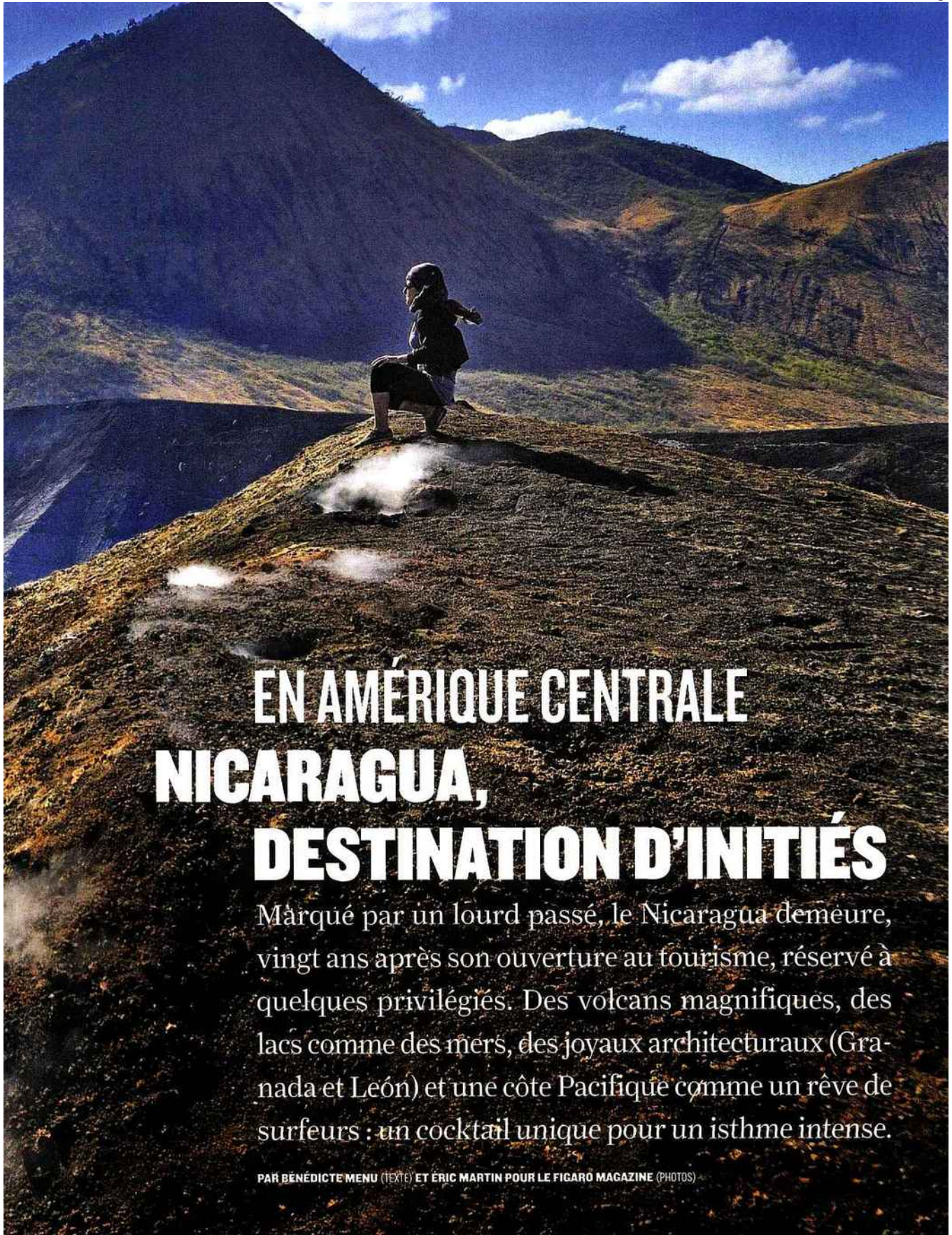


Avec ses 130 000 km²
le Nicaragua est le plus grand pays
d'Amérique centrale. Quatre chaînes
de montagnes lui donnent son relief,
dont celle des Marrabios, qui compte
25 volcans. Parmi eux, le Cerro Negro,
d'où le panorama sur la plaine
de León est à couper le souffle.



EN AMÉRIQUE CENTRALE NICARAGUA, DESTINATION D'INITIÉS

Marqué par un lourd passé, le Nicaragua demeure, vingt ans après son ouverture au tourisme, réservé à quelques privilégiés. Des volcans magnifiques, des lacs comme des mers, des joyaux architecturaux (Granada et León) et une côte Pacifique comme un rêve de surfeurs : un cocktail unique pour un isthme intense.

PAR BÉNÉDICTE MENU (TEXTE) ET ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Au soleil levant, à pas prudents sur les scories sombres et crissantes, nous cheminons. Trois silhouettes sur la crête d'un volcan, humant

à pleins poumons le parfum de l'aventure auquel le vent, en altitude, finit par donner un son et presque une densité. Nous sommes arrivés avant l'ouverture du parc, mais les gardiens n'ont pas eu le cœur de nous refouler, et nous savourons ce petit accroc au règlement comme des enfants chanceux. « Franceses... » a souri, complice, un homme sans âge à la peau couleur tabac avant de pointer l'index vers le mur décrépi du bureau. Une affiche y rappelle les exploits de notre compatriote Eric Barone, à qui le Cerro Negro a offert, en 2002, un record du monde de vitesse en descente à vélo (172,661 km/h) et une chute d'anthologie. Noir vu d'en bas, le Cerro Negro révèle ses couleurs aux abords de son cratère. Un chaos superbe d'ocre rouge, de jaune soufre et de blanc terreux, parcouru de fumerolles qui dansent tels des feux follets sous un ciel bleu pétard.

Apparu dans la plaine de León en 1850, le Cerro Negro est l'un des plus jeunes parmi les 58 volcans du pays et l'un des plus actifs sur la dizaine de géants encore éveillés. Grand comme un quart de la France, le Nicaragua subit une géographie surprenante. Coincé sur l'isthme centraméricain entre le Pacifique et la mer des Caraïbes, entre deux plaques tectoniques et deux zones climatiques, il connaît des tremblements de terre (l'un d'eux, en 1972, fit de Managua une capitale sans charme), des ouragans (dont le tristement célèbre Mitch en 1998) et, bien sûr, des éruptions volcaniques.

Une nature volcanique et des villes au charme suranné

Mais les forces telluriques considérables qui s'y manifestent confèrent aussi au Nicaragua sa beauté du diable. Elle s'étale sous nos yeux, prouvant que les petites ascensions ne sont pas les moins prometteuses : en à peine une heure de marche, le Cerro Negro, du haut de ses 675 mètres, ouvre un panorama grandiose sur une partie de la cordillère Los Marrabios, qui compte douze volcans majeurs, dont cinq actifs. Parmi eux, le plus haut, le San Cristóbal (1 745 m) et le Telica nous font face. Pour voir le Momotombo, mis en vers par Victor Hugo et par le poète national Rubèn Darío, il faut se rendre près du lac Managua. On peut d'ailleurs y visiter les vestiges (classés par l'Unesco) de la première ville de León, fondée en 1524, six mois avant Granada, par Francisco





**SUR LES RIVES
DU LAC NICARAGUA,
GRANADA EST LE JOYAU
DE L'AMÉRIQUE CENTRALE**

Quatre fois détruite par les pirates, la dernière fois en 1856 par William Walker, Granada a entrepris en 2005 de restaurer son cœur historique autour de la cathédrale.



QUETZALS ET OCELOTS COHABITENT DANS UN FOUILLIS D'ORCHIDÉES ET D'ESSENCES RARES

Hernández de Córdoba. Détruite par le volcan, León fut déplacée sur son site actuel en 1610. Mais cette découverte devra attendre, notre programme étant déjà bien chargé.

C'est que le Nicaragua ne manque guère de centres d'intérêt, jamais très éloignés les uns des autres. A 40 kilomètres au sud de Managua, Granada est le joyau colonial de l'Amérique centrale avec ses belles demeures coiffées de tuiles rouges et sa cathédrale néoclassique couleur safran. Elle s'étale sur les rives du gigantesque lac Cocibolca (ou Nicaragua). Y pointent l'île Zapatera, d'où proviennent les statues zoomorphes précolombiennes du musée San Francisco à Granada, Ometepe, la plus grande île en eau douce du monde, coiffée de deux cônes volcaniques et truffée de pétroglyphes, et l'archipel de Solentiname, qui abrite une intéressante communauté artistique. A 4 kilomètres de Granada, le mirador du village de Catarina, réputé pour ses pépinières et son artisanat, offre une vue époustouflante sur le cratère immergé d'Apoyo, Granada et son



lac. Un peu plus loin, une route mène au cratère du volcan Masaya, où les Indiens sacrifiaient de jeunes vierges avant que les missionnaires n'y plantent une croix protectrice au XVI^e siècle.

Charrettes à bœufs et vendeuses d'iguanes

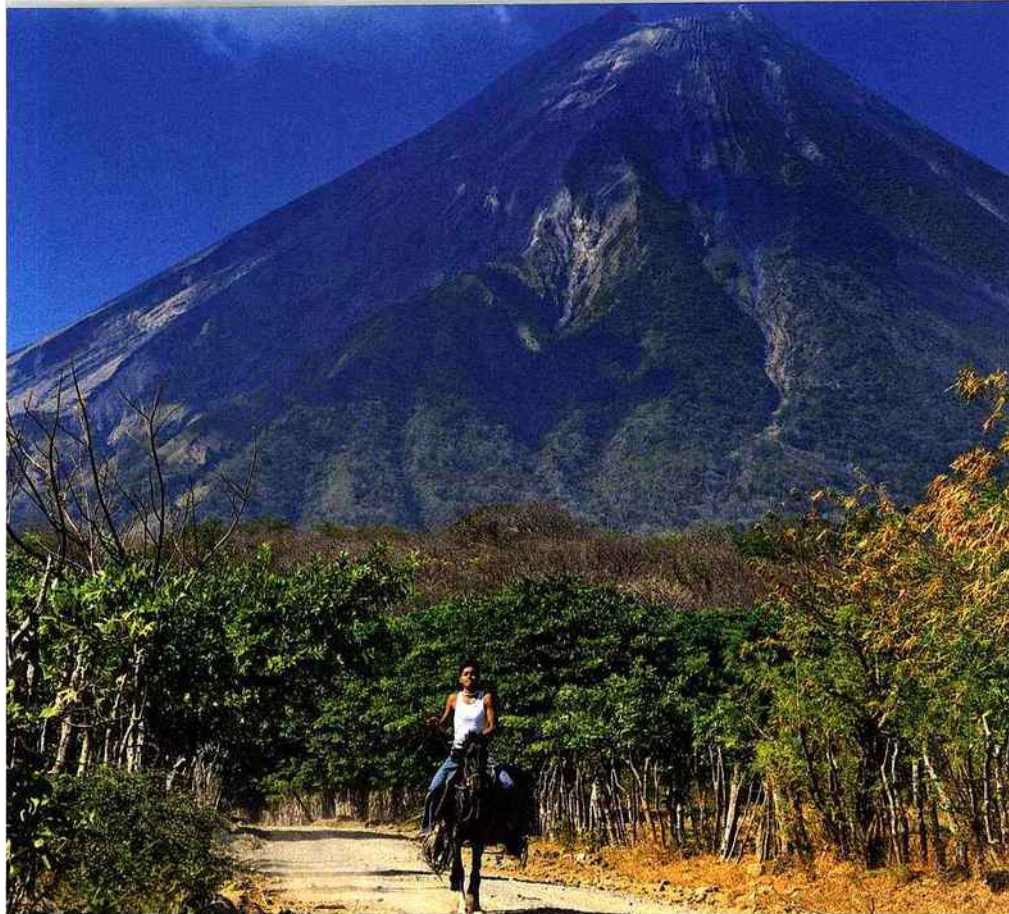
Moins fréquentée, la région de Matagalpa nous offre la fraîcheur de ses montagnes agrestes plantées de caféiers. Nous nous y sommes rendus depuis Managua par la panaméricaine, dépassant la fertile région



de Sébaco et découvrant au fil des kilomètres, en même temps que ses beautés, les réalités d'un pays que n'ont épargné ni les rages de la nature ni celles des hommes. Après quarante ans de dictature, libéré du joug des Somoza par les révolutionnaires du Front sandiniste de libération nationale, le Nicaragua connaît la guerre civile qui le laissera exsangue aux mains des néolibéraux en 1990. Seize ans plus tard, Daniel Ortega réinstalle le FSLN au pouvoir. Mais le pays reste l'un des plus pauvres de la région . après Haiti. Les rails du réseau ferroviaire ont été ven-



A gauche : San Juan del Sur, havre balnéaire sur le Pacifique, connu la prospérité au XIX^e siècle quand le Nicaragua était la route commerciale de l'Amérique De New York, les navires descendaient la côte caraïbe jusqu'au fleuve San Juan pour attendre le lac Nicaragua. Après un court transfert terrestre, les marchandises reprenaient la mer à San Juan del Sur pour rejoindre la Californie. À droite, le cône du volcan Concepcion domine l'île d'Ometepe, que l'on rejoint en ferry (en bas au centre). En bas à gauche de la cathédrale de Leon, vue sur l'église El Calvario et les volcans. À droite, Granada se découvre en caleche.

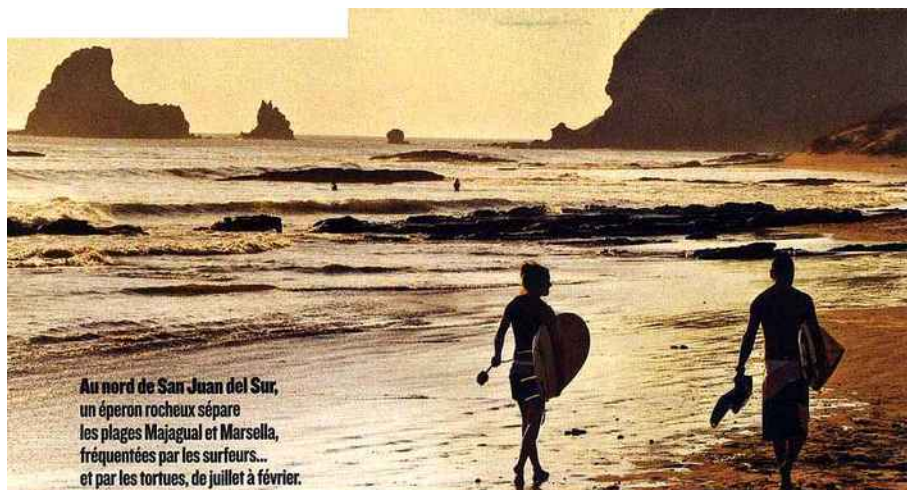


des en vain, et les charrettes à bœufs, tout comme les *caponeras*, sortes de vélos poussepousse, sont légion. Sur le bord de la route, des femmes vendent des iguanes qui finiront en soupe, car ici le *gallo pinto*, plat national que l'on goûte avec la curiosité du touriste, est pour beaucoup un luxe. De nombreux Nicaraguayens ont résolu de s'expatrier au Costa Rica voisin, où ils trouvent, contre dur labeur, maigre pitance. La révolution ne porte plus d'espoir. Son trentième anniversaire, en juillet dernier, n'a d'ailleurs pas suscité l'ivresse populaire.

Dans ce contexte, l'essor du tourisme laisse entrevoir la lumière. L'un de ses artisans est français. Ingénieur agronome, Clément Ponçon a connu le Nicaragua de Somoza et les débuts de la révolution, avant de revenir s'y installer en 1991. Il achète, près de Matagalpa, le domaine de La Cumplida, une ferme de 2 000 hectares où il entend démontrer que, sans bien-être social, il n'est point d'entreprise durable et que, sous un climat tropical, l'écologie active a sa raison d'être. Préservation des forêts primaires et campagnes massives de reboisement s'accompagnent

donc d'une exploitation commerciale du bois – certifiée Rainforest Alliance en 2005 – particulièrement prospère (elle fournit Ikea et Alinea). Clément cultive du café, vendu en Suède et à Nespresso, des fougères décoratives pour la Hollande, des plantes pour la cosmétologie – vanille, aloë vera, cacao, vétiver – et autres prodiges naturels à la traçabilité complète. La Cumplida emploie 350 personnes à l'année (2 000 en saison), faisant vivre une soixantaine de familles. À la tête de la fondation NicaFrance, Claire, son épouse, veille sur les projets sociaux que les bonus des certifications agricoles financent en partie. Côté Pacifique, les Ponçon possèdent un autre trésor : une vaste réserve, à vingt minutes au nord du village balnéaire de San Juan del Sur, où ils ont fait ériger un luxueux écolodge surplombant la sublime plage d'Ocotol. Dans un futur proche, on pourra aussi séjourner à La Cumplida, dans des villas forestières accrochées aux reliefs de la réserve, où le rare quetzal, l'oiseau tocsin, le tapir, le chevreuil et l'ocelot cohabitent dans un fouillis d'orchidées et d'essences rares. Pour l'heure, il faut « se contenter » du Morgan's Rock et de sa canopée peuplée d'atèles, de singes hurleurs et de paresseux. Tandis qu'à quelques encablures, les surfeurs, véritables dénicheurs de paradis perdus, ont déjà pris la vague « *Le jour où le Nicaragua se relèvera*, prédit Clément Ponçon, *le Costa Rica aura un sérieux rival.* »

* B. M.



Au nord de San Juan del Sur, un éperon rocheux sépare les plages Majagual et Marsella, fréquentées par les surfeurs... et par les tortues, de juillet à février.

CARNET DE VOYAGE

Utile

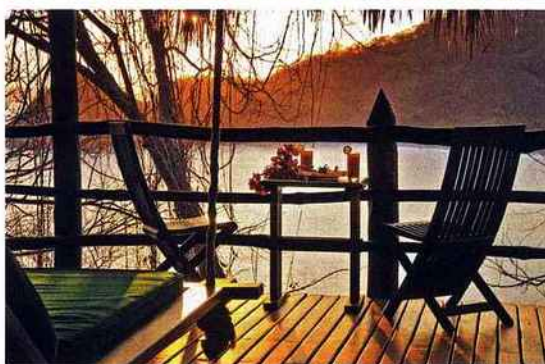
Formalités : pas de visa pour les séjours de moins de trois mois. Taxe de tourisme : 3,65 € (5 \$). Meilleure saison : de décembre à avril, durant la saison sèche (30 à 35 °C). Décalage horaire : - 7 h en hiver, - 8 h en été. Monnaie : le córdoba (1 € équivaut à 28,55 córdobas). Adaptateur électrique indispensable. Guides : en français, Ulysse ; en anglais, Lonely Planet (dernière édition, septembre 2009).

Y aller

Avec **Delta Airlines** (0.811.640.005 ; www.delta.com) via Atlanta. En avril, l'aller-retour est à partir de 1 152 € taxes incluses, en classe économique.

Tour-opérateur

Voyageurs en Amérique centrale (0.892.23.65.65 ; www.vdm.com) propose un programme « Esperanza Verde et océan Pacifique » de 10 jours/8 nuits : à partir de 2 600 € par personne de mai à juin, de 2 800 € en avril, et de 2 950 € en juillet et août. Prix au départ de Paris, taxes et location de voiture pendant 7 jours incluses, ainsi que l'hébergement avec petits déjeuners (en pension complète au Morgan's Rock), ainsi réparti : 2 nuits à Esperanza Verde (www.fincaesperanzaverde.org), une plantation de café bio gérée par une ONG américaine dans l'agreste région de Matagalpa, 2 nuits à Granada à La Gran Francia (www.lagranfrancia.com) et 3 nuits au Morgan's Rock. Notre avis : intéressant pour une première découverte. Sur demande, le voyageur vous concoctera un circuit en voiture



privée avec chauffeur-guide (francophone possible) ; n'hésitez pas, alors, à ajouter au programme 1 nuit sur l'île d'Ometepe et 2 à León, avec l'ascension du Cerro Negro.

Hébergement

Sauf indication contraire, les prix sont « à partir de », par nuit, en chambre double avec petit déjeuner. A Managua, l'hôtel **Los Robles** (00.505.2267.3008 ; www.hotellosrobles.com). A partir de 86 €. Patio, bois tropical précieux, terre cuite et fer forgé : une adresse cosy pour une arrivée en douceur. A Granada, l'hôtel **Plaza Colón** (00.505.2552.8489 ; www.hotelpiazacolón.com).

A gauche, le **Pelican Eyes**. Ci-dessus, le **Morgan's Rock**, baptisé en hommage au sénateur de l'Alabama, défenseur de l'idée d'un canal au Nicaragua, qui sera finalement creusé... au Panama.

A partir de 67 €. Dans le quartier historique, une ancienne demeure coloniale donnant sur la place centrale et la cathédrale. Cadre soigné, piscine dans le patio. Optez pour les chambres avec balcon donnant sur la place. A León, l'hôtel **El Convento** (00.505.311.7053 ; www.hotelconvento.com.ni). Compter 66 €. Aménagé dans le plus ancien couvent de León. Beaucoup de charme avec sa vaste cour-jardin. Objets religieux et meubles antiques y composent un étonnant décor. A côté de

l'hôtel, ne manquez pas la visite de la Fondation Ortiz-Gurdian, galerie d'art remarquable. En surplomb de San Juan del Sur, le **Pelican's Eyes Resort** (00.505.2563.7000 ; www.piedrasvolas.com). A partir de 132 €. Un resort international érigé tel un village à flanc de colline (d'où les nombreux escaliers). De la chambre à la villa. Salles de bains magnifiques, piscine, restaurant, spa. Et, à une demi-heure de route, le **Morgan's Rock Hacienda & Ecotolodge** (00.505.2254.7989 ; www.morgansrock.com). A partir de 160 € par personne en chambre double et pension complète incluant un choix d'activités. Un pont suspendu au-dessus de la canopée permet l'accès à la colline où s'éparpillent, face au Pacifique, 15 bungalows dotés de larges terrasses avec lit de repos suspendu. Restauration, piscine, aménagement des plages, tout est au diapason : top !

Restaurants

A Granada, **Jardin d'Orion** (00.505.8429.6494 ; www.jardindorion.com). Cuisine française dans le patio d'une des plus vieilles maisons de la ville. **El Zaguán** (derrière la cathédrale), pour déguster des viandes à la plancha. **El Tercer Ojo** (00.505.552.6451), à côté du musée San Francisco, un brin mystique et végétarien. A León, **El Sestee** (00.505.311.5327), à l'angle de la place centrale, face à la cathédrale. Les légendes locales y sont illustrées sur les murs (le père sans tête et autres charrettes hantées !).

Notre coup de cœur

Pour San Juan del Sur et le croissant parfait de sa baie. Pour León, éternelle rivale de Granada. Moins flamboyante peut-être, mais quelle âme !

L'instant magique

En fin d'après-midi, sur les toits de la cathédrale de León (la plus vaste d'Amérique centrale), quand la lumière dorée souligne les contours du centre historique et, au loin, les volcans de la chaîne des Marrabios...

Le bémol

La corruption mine le pays.

■ B. M.

